

Résumé pour une page d'histoire sur site Internet de la commune.

La région où se forma l'estuaire de l'Aa a été longtemps recouverte d'eau à la suite du soulèvement du niveau de la mer, commencé au IV^e siècle et qui fit sentir ses effets jusqu'au XII^e siècle. On peut considérer que cet estuaire primitif s'étendait approximativement entre les villes actuelles de Saint-Omer, Calais et Dunkerque.

Notre région subissait de terribles inondations dont l'origine maritime était prépondérante par rapport à l'origine fluviale.

Peu à peu de gigantesques travaux d'assèchement et d'endiguement se mirent en place tout d'abord sous l'impulsion de grandes institutions monastiques puis, vers l'an 1100, les Comtes de Flandres, Thierry et Philippe d'Alsace, entreprirent d'assécher ces terres marécageuses.

C'est à cette époque que fut gagné sur les eaux « Le Pays de L'Angle ».

L'administration en section des wateringues, créée en 1119, est toujours en vigueur actuellement, et c'est grâce à sa constante vigilance que nous connaissons notre paysage rural d'aujourd'hui.

La région était recouverte de forêts charbonnières qui s'étendaient des Ardennes à nos rivages côtiers et de marais insalubres. La peste y sévissait.

Territoire convoité, il a maintes fois subi des invasions : celles de ceux que l'on appelait « barbares », venus de l'Est et du Nord, celles des troupes de Jules César, des Anglais et des Espagnols et, plus récemment, l'occupation allemande des deux grands conflits du XX^e siècle..

Toutes ont laissé leur empreinte dans le nom du village (kerque signifiant église en flamand) quelques mots de notre patois local, les noms de rues et des lieux dits, sur les murs de nos édifices et monuments.

Plus tragiquement, le tribut en vie humaine fut lourd...

Le monument aux morts nous le rappelle : lors de la première guerre mondiale 1914-1918, soixante quatorze jeunes appelés de la commune périrent sur les champs de bataille.

Sainte-Marie-Kerque est baigné par l'Aa, par le canal de Mardyck et le canal de Calais, qui sert d'exutoire au surplus des eaux fluviales se déversant dans le canal par un système de pompage situé à l'extrémité du wateringue de la rue des Sangles (il est à souligner que grâce au « siphon » la commune de Rumingham bénéficie, elle aussi, de ce système de drainage.).

La première mention du nom du village apparaît en 1224 (diplôme d'Adam, évêque de Thérouanne.)

Avant la Révolution, il était administré par des vicomtes.

Ses limites, telles que nous les connaissons aujourd'hui, découlent de l'annexion de Saint-Nicolas en 1822.

Autre particularité, le village se situe à 1,20 m en dessous du niveau de la mer.

A la Révolution industrielle, la commune bénéficia, elle aussi, de l'avancée du progrès ; mécanisation de l'agriculture, traitement industriel des cossettes dans les sécheries à chicorée et, ce qui fut le fleuron de notre industrie durant plusieurs générations, « La Sucrierie Stoclin », véritable poumon économique de la région, faisait travailler jusqu'à 450 personnes durant la durée de la production.

Au chapitre du patrimoine, le village possède deux églises avec du mobilier classé, plusieurs chapelles et calvaires, ainsi que d'anciennes demeures et fermes fortifiées, une porte seigneuriale datant du XVII^e siècle.

Aujourd'hui, la population du village s'élève à 1537 habitants, résolument tourné vers l'avenir, il accueille chaque année de nouveaux arrivants.

Il a cependant su préserver un caractère rural. La majorité de nos agriculteurs se situent dans une moyenne d'âge relativement jeune.

La rénovation et modernisation des bâtiments publics, l'accès aux technologies modernes font partie des priorités de l'actuelle municipalité.

Les bénévoles de la bibliothèque.